

Salvador Dalí, *La Persistance de la mémoire* (*Les Montres molles*), 1931

PRESENTATION de la peinture



- **L'auteur:** Salvador Dalí, né en 1904 à Figueras, mort en 1989, est un peintre espagnol, mais aussi un sculpteur et un scénariste. Fils d'un notaire, à 6 ans, il veut devenir cuisinier, et à 7 ans, Napoléon. En 1928, il commence à faire des peintures surréalistes, des morphologies molles. En 1929, il rencontre Gala, femme du poète Paul Eluard qui devient son épouse, sa muse, son modèle. Formé à l'école des Beaux-Arts de Madrid, il fut attiré à la fois par l'académisme, l'impressionnisme, le cubisme, avant de lire Freud et de se passionner pour les rêves et l'inconscient.

Après un séjour aux États-Unis, de 1940 à 1948, où son influence s'exerça sur la mode, la publicité, les décors de ballets, il revint en Espagne, traversa une crise religieuse et retrouva la tradition baroque et les paysages de son enfance, en harmonie avec son tempérament.

Il a dévoilé sa personnalité riche et complexe à travers ses écrits : *La Vie secrète de Salvador Dalí*, en 1942, *Journal d'un génie*, en 1954.

Contexte (artistique, historique, social) de l'oeuvre : En 1931 l'Espagne vit une période de grande pauvreté et le contexte politique est également instable: on est au début d'une courte tentative de république située entre deux régimes totalitaires (une monarchie et le régime de Franco). On se trouve de plus dans la période de l'entre-deux-guerres.

Dalí a à cette date rejoint le groupe des Surréalistes. Pendant la Première Guerre mondiale, écrivains et artistes ont créé un mouvement dont ils ont choisi le nom au hasard (Dada), caractérisé par la remise en cause des contraintes et conventions. Le surréalisme a pris la relève du mouvement Dada. Les artistes surréalistes veulent laisser s'exprimer leurs rêves, même si cela donne des images ou des écrits étranges, absurdes. Ils sont influencés par l'essor d'une nouvelle discipline, la psychanalyse.

Localisation de l'oeuvre : Musée d'Art Moderne (New York)

DESCRIPTION

Dimensions : 24 x 33 cm

Technique : huile sur toile

Genre : paysage

Au premier plan, on voit trois montres : la première, dans l'angle inférieur gauche, est entièrement recouverte de fourmis. Elle est posée sur le bord d'un parallépipède dont on n'aperçoit qu'une partie et qui pourrait être une terrasse.

Juste au-dessus et à droite, une montre molle semble se répandre sur le bord de cette « terrasse ». Elle marque une heure clairement lisible (7 heures moins cinq).

A droite de la seconde montre, une troisième montre molle est posée sur le cou d'une tête allongée vue de profil, comme gisant sur le sol et dont la large paupière est close. Une langue semble sortir de la bouche ouverte. La deuxième et la troisième montre n'indiquent pas la même heure.

Au second plan se dresse un arbre, qui semble transpercer la terrasse : il s'agit d'un arbre mort sur la branche unique duquel est suspendue une quatrième montre, également molle.

A l'arrière-plan, sur la gauche, un rectangle bleu, dont on ne voit que le côté droit, pourrait représenter la surface d'une piscine. **A droite et au fond du tableau**, des rochers descendent vers la mer sous un ciel bleu et blanc.

Les couleurs brunes du sol et du parallépipède, les couleurs froides des montres molles, le gris de la

tête de l'arbre mort créent une atmosphère terne, voire sombre. Seule la montre au premier plan offre un coloris orangé, plus chaud, mais elle semble dévorée par les fourmis qui la recouvrent. En revanche, l'arrière-plan, grâce à la luminosité du ciel et à la couleur jaune des rochers, semble baigné d'une clarté qui irradie même un peu le sol et la « terrasse ».

INTERPRETATION

Dans son autobiographie, *La Vie secrète de Salvador Dali*, l'auteur explique qu'un soir, ayant fini son repas par un camembert coulant, il s'est intéressé « aux problèmes posés par le « super mou » ». Il a alors décidé de compléter le tableau qu'il était en train de peindre (un paysage des environs de Port Lligat en Catalogne) en y ajoutant des montres molles. On retrouve dans ce tableau, à travers l'allusion au camembert, la dimension ludique et provocatrice de Dali.

C'est un marchand américain qui a rebaptisé le tableau *Persistence de la mémoire*. **Dans le titre, « persister »** (continuer, persévérer, s'obstiner...) est mis en relation avec la mémoire. La relation est faite entre la notion de durée, de persistance et le temps mémoriel. Cette œuvre renvoie en effet à un message plus profond : une réflexion sur la complexité du temps.

La disposition des éléments avec leur symbolique, des couleurs et l'utilisation de la lumière opposent les deux premiers plans à l'arrière-plan.

Symbolique des éléments représentés:

Les montres molles : Avec ses 4 montres déformées et arrêtées, Dali annule la fonction première d'une montre qui est d'indiquer l'heure et de voir l'écoulement du temps. Elles symbolisent donc l'inutilité de mesurer le temps. Dali suggère de se libérer des contraintes matérielles et de la rigidité du monde en se libérant du temps qui passe. Sans montre, le temps devient éternel et tout devient possible comme dans les rêves.

La forme étrange centrale (= sujet principal) symbolise par sa paupière close, l'onirisme et le monde intérieur. Sa forme de fœtus représente la naissance. Dali a voulu ainsi marquer le chemin de la vie depuis la naissance (cette forme) jusqu'à la mort (l'olivier stérile, les fourmis et le temps).

Les fourmis qui attaquent la montre symbolisent la putréfaction (Dali associait les fourmis à la décomposition et donc à la mort)

La mouche sur la montre symbolise le temps qui s'envole, qui fuit.

Le paysage de Port Lligat (à côté de Cadaquès) : symbolise le monde réel, dur et solide où la mémoire persiste puisqu'il s'agit d'un paysage très cher à Dali – il a passé sa jeunesse puis sa vie en Catalogne. Ce paysage très lumineux accroche le regard et apaise le spectateur grâce aux couleurs chaudes.

Ainsi l'œil voit d'abord un monde imaginaire, surréaliste, sombre et désolé (la mort) au premier plan puis un paysage réel ancré dans le passé et immuable – les rochers et la plage.

L'opposition entre mou/dur, surréalisme/réel, dérange et met mal à l'aise le spectateur afin qu'il s'interroge sur la présence des montres et donc sur le temps qui passe.

Dali traduit dans le tableau son obsession du contrôle du temps, son caractère inéluctable (inévitable) qui conduit chacun à la mort. Mais selon les activités auxquelles chacun se livre, le temps peut paraître s'étirer indéfiniment ou, au contraire, fuir trop vite. C'est la relativité du temps qui est alors mise ici en évidence.

L'œuvre pose donc plusieurs questions : le temps nous domine-t-il inéluctablement ? Pouvons-nous le modeler ou nous échappe-t-il ?

Dali, artiste surréaliste, associe objets réels et imaginaires, pour montrer que la vie humaine est éphémère, futile, mais les souvenirs, la mémoire, mis en valeur dans le tableau, persistent. Cette œuvre est une représentation symbolique du temps qui passe inexorablement de la naissance à la mort, alors que la mémoire – le souvenir- traverse le temps et persiste en nous.

D'ailleurs, Dali dira à Gala à propos de ce tableau: «*Personne ne pourra oublier ce tableau après l'avoir vu* », convaincu que dans la mémoire de chacun, persistera l'image de ces montres molles.

Des thèmes récurrents dans les tableaux de Dali à cette période :

*La sexualité et l'autportrait (« le grand masturbateur » qui symbolise Dali lui-même)

*opposition dur / mou.

* le comestible (camembert coulant)

*le bestiaire (fourmi, mouches...)

* Le paysage catalan de son enfance en toile de fond (Port Lligat)

* Le temps qui passe et la mort

Lien vers d'autres œuvres :

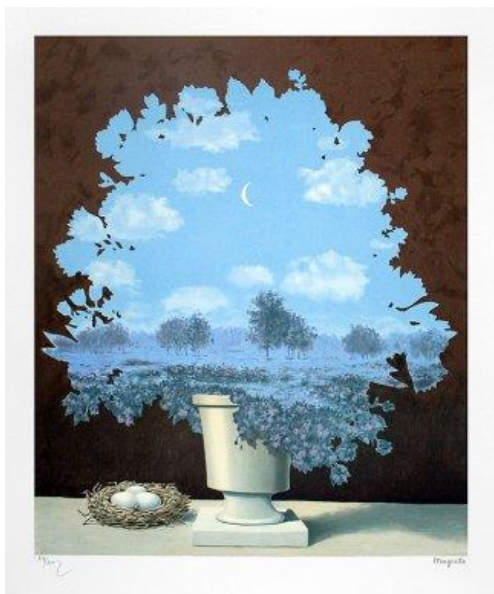
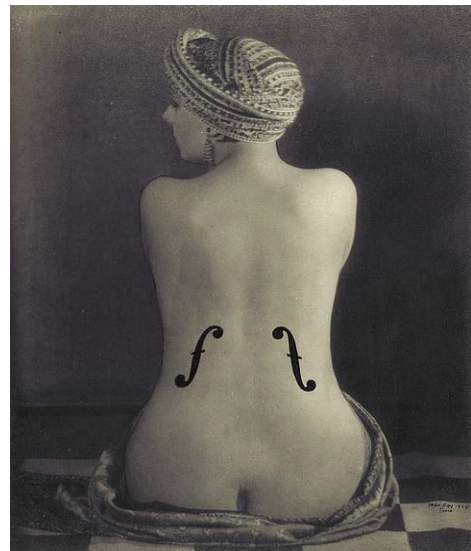
Des tableaux



Le tableau de Man Ray, *le Violon d'Ingres*

Le rapprochement d'un corps de femme et d'un violon illustre le principe de la rencontre insolite cher aux surréalistes. Si Man Ray joue avec l'expression populaire "avoir un violon d'Ingres", c'est-à-dire un hobby, qui rappelle qu'Ingres était un fervent violoniste, il entend aussi révéler l'érotisme de la jeune femme et sa propre passion : elle est son violon d'Ingres.

Le tableau de Dali : *Désintégration de la persistance de la mémoire* de 1952-1954 (méthode de la fragmentation moléculaire propre à Dali à cette période : « tout y est suspendu dans l'espace sans que rien ne touche à rien »)



Le pays des miracles, René Magritte, 1964

Elle représente un paysage naturel avec des arbres fleuris, on a l'impression que le printemps s'installe au lever du jour. Le premier plan représente un vase et un bouquet de fleurs. Il y a aussi un nid d'oiseaux en bas. Le nid d'oiseaux accentue l'idée de l'arrivée du printemps. Au second plan, le bouquet est "traité" comme une silhouette. Dans celui-ci, on voit un "trompe-l'œil" qui représente un ciel bleu et nuageux. Cela nous donne la sensation d'un trou dans l'espace, une sortie de secours, une ouverture dans le rêve.

Mais aussi :

- Le livre pour enfants de Claude Ponti ayant pour titre « les montres molles ou Monsieur Monsieur et Mademoiselle Moisselle » (une illustration représente l'arbre mort et la terrasse avec les 2 montres molles : aiguilles indiquant la même heure que sur le tableau de Dali)
- La publicité Perrier télévisée de 2009 (les objets fondent et deviennent mous à cause de la chaleur sauf la bouteille de Perrier qui reste fraîche et dure)
- La publicité Perrier printemps 2016 où l'on retrouve la méthode de fragmentation moléculaire propre à Dali.